

Où est le château de Mez-le-Maréchal ?

Où est le château de Mez-le-Maréchal ?

Conversation au carrefour

par Gilbert Baumgartner

- Bonjour Monsieur, pourriez-vous m'indiquer où se trouve le château du Mez ?

- Oh, vaste question, cher Monsieur !

- Que voulez-vous dire ? Je souhaite visiter le château de Mez-le-Maréchal, dont on m'a dit le plus grand intérêt. Il est bien ici, sur le territoire de Dordives ?

- Oui mais voilà : il y en a plusieurs ! Voulez-vous visiter celui du XII^e siècle, du XIII^e ou du XIV^e ? Ils sont très différents l'un de l'autre, mais vous avez de la chance : ils sont emboîtés l'un dans l'autre comme des poupées russes et vous pourrez voir les trois en même temps. Mais ce que vous verrez, c'est ce qu'il reste des trois châteaux après le passage du temps, des marchands et des voleurs. Dès le XVI^e siècle, il est considéré « *en ruine et masure* » : c'est ainsi qu'il est décrit dans l'acte de vente de 1570¹, lorsque le duc de Nemours, Jacques de Savoie, cède le domaine à « *noble homme Jean Chesnau, écuyer, sieur des Clerbaudières, conseiller et Maître d'hôtel ordinaire de la princesse Renée de France.* »²

“ Les châteaux du XII^e, du XIII^e et du XIV^e sont emboîtés l'un dans l'autre ”

Et les choses ne se sont pas arrangées depuis : les pierres taillées des ruines, notamment celles du donjon, avaient une

valeur marchande. Pour une construction neuve ou une restauration dans les environs du Mez, il était plus facile de se servir au château que de faire venir des matériaux de plus loin. Songez que le dépeçage pierre à pierre a duré jusqu'au milieu du XX^e siècle !

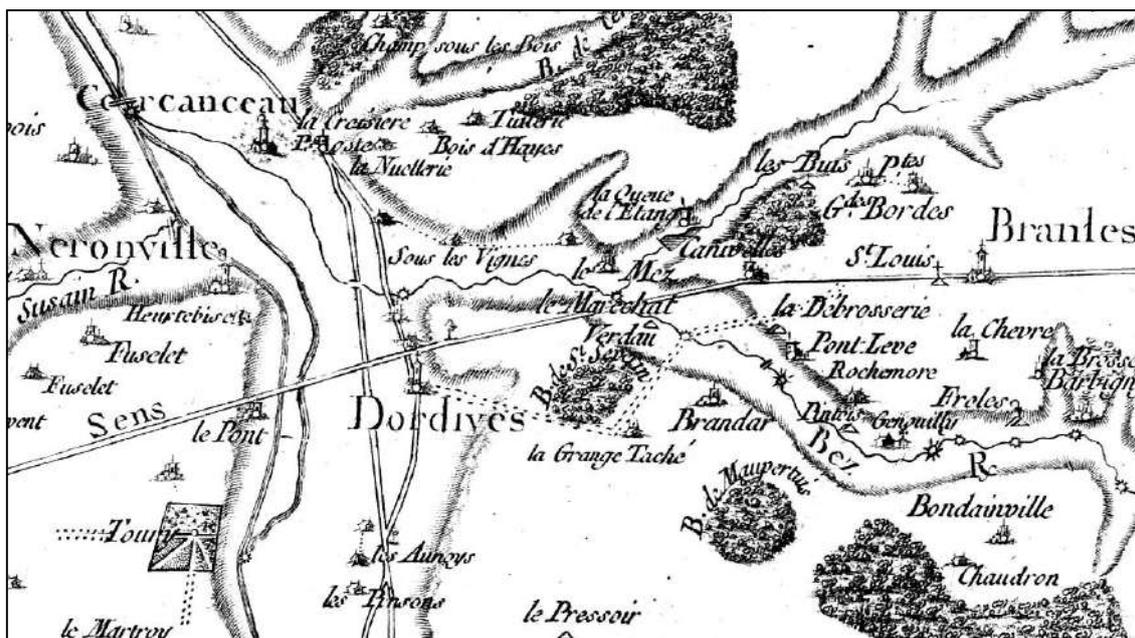
- Mais pourquoi le Maître d'hôtel de Renée de France achète-t-il une ruine ?

- Certainement pour la seigneurie et les droits qui y sont attachés. Il est bien précisé dans l'acte de vente que Jean Chesnau acquiert « *la terre et seigneurie de Dordives et Mez-le-Maréchal avec tous les droits, tant en justice haute, basse et moyenne* ». Depuis le XII^e siècle, le domaine s'était considérablement agrandi par les acquisitions des propriétaires successifs, et la description du domaine au milieu du XVIII^e siècle est celle-ci : « *les terres, fief et seigneurie de Dordives et Mez-le-Maréchal, situés dans l'étendue des paroisses de Dordives, Chaintreaux, Bransles, Ferrières, Remauville, Égreville, domaines patrimoniaux, terres, prés, bois, moulins, rentes et autres droits, circonstances et dépendances.* » Vous noterez que le village de Dordives lui-même fait partie du domaine : vous me demandiez si Mez-le-Maréchal est bien sur le territoire de Dordives ? C'est plutôt Dordives qui est sur le territoire du Mez ! Disons jusqu'à la Révolution... Pour avoir une idée de l'ampleur du domaine et de son éparpillement, nous ne sommes pas si mal placés. Savez-vous où nous sommes, ici ?

- Eh bien, en plein Dordives... Je vois sur les plaques des rues que nous sommes à l'intersection de la rue de César avec la rue

¹ Archives Départementales du Loiret, 1J453

² Renée de France (1510-1575), fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, a été duchesse de Ferrare, puis Dame de Montargis de 1561 à sa mort.



La carte de Cassini de 1782 conserve le tracé de la « voie royale n°7 »

de la Croix-Blanche d'un côté et la rue de l'Industrie de l'autre. Vous n'allez pas me dire que Jules César est passé par ici aussi ?

- Jules, je n'en suis pas certain, les légions et les marchands romains sûrement. L'axe est-ouest appelé ici « rue de César » est attesté comme voie romaine reliant Sens à Sceaux-du-Gâtinais et à Orléans. Et le château du Mez est au bord de cette voie, l'obligeant même à se dévier légèrement, comme s'il y avait eu déjà un établissement à cet endroit à l'époque romaine... Pour le château aussi, l'axe est essentiel : il mène tout droit au port de Dordives et à l'ancien pont sur le Loing. Le commerce du bois a été jusqu'au XIX^e siècle une ressource importante pour les propriétaires du domaine. Paris a toujours été gourmand de bois d'œuvre et de bois de chauffage, et le Loing offre un débouché appréciable. Mais dites-moi, quelle route avez-vous prise pour arriver à Dordives ?

- L'autoroute, bien sûr, puis la fameuse Nationale 7, qui a hélas perdu son nom... et son lustre depuis quelques années.

- Cet axe nord-sud, la « route des vacances » bien connue des automobilistes et des amoureux de Charles Trenet, est en

fait un axe moderne à la traversée de Dordives, parallèle à la route ancienne. La « voie royale n°7 » passait au lieu-dit Sous-les-Vignes, enjambait le Betz sur des ponts édifîés sous Henri IV, entrant dans le village par la rue de la Croix-Blanche, continuant rue de l'Industrie, rue de la Capioterie, rue Georges Mairot pour ressortir du village et retrouver le tracé actuel de la RN7 au niveau du carrefour des Aulnoys³. Nous sommes donc ici exactement à l'intersection des axes nord-sud et est-ouest qui ont structuré l'histoire de Dordives.

- Tout ça ne me dit pas encore où est le château !

- Suivez-moi, remontons cette rue de la Croix-Blanche de quelques mètres. Que voyez-vous là ?

- Je vois une grande croix de pierre encastree dans un mur, sans doute l'origine du nom de la rue. Mais je ne vois pas de château !

- La croix marque en fait l'emplacement de l'auberge de la Croix-Blanche, décrite ainsi en 1761 : « L'ancienne auberge nommée la Croix Blanche & ses dépendances, consistant en un petit pavillon composé d'une chambre basse, une

³ cf. note historique sur le site Internet de la ville de Dordives (www.dordives.com)

Où est le château de Mez-le-Maréchal ?



Croix Blanche à Dordives



Clé de voûte d'une tour de Mez-le-Maréchal

chambre haute à cheminée & grenier dessus, ledit pavillon couvert en tuile, une cuisine, un petit fournil à côté, une grande écurie, un poulailler, une autre écurie, une grande remise, une grange, & deux chambres à feu, tenant d'un bout aux héritiers Patouillé, & d'autre bout sur le pavé de l'ancien chemin de Paris à Lyon, jardins derrière & devant, le tout contenant un demi arpent, & cour fermante, partie tuile & paille. » Déjà ancienne en 1761, cette auberge avec ses grandes écuries ressemble fort à un de ces relais du service postal mis en place par Louis XI pour mieux administrer son royaume. Ce réseau est supplanté à partir du XVIII^e siècle par des relais de poste plus modernes et plus distants comme celui de Fontenay – et le relais de poste de Fontenay apparaît bien au moment où celui de la Croix-Blanche ferme ses portes. Ce n'est pas nouveau que le progrès fasse disparaître des emplois ! Et devinez à qui appartenait cette auberge de la Croix-Blanche ? Au seigneur de Mez-le-Maréchal, pardi ! Vous vous trouvez devant un bien du domaine du Mez, non négligeable en termes de rapport financier – même s'il est difficile aujourd'hui d'imaginer l'ampleur de ces bâtiments en grande partie disparus... Mais regardez mieux cette croix de pierre, ne vous paraît-elle pas singulière ?

- C'est vrai que les quatre branches de la croix sont de même longueur... C'est ce qu'on appelle la croix grecque, non ? On l'oppose à la croix latine, symbole du christianisme.

- Bravo, mais il y a plus étrange : remarquez cette légère courbure des branches, qui donne un air concave à la croix. Et les bords sont chanfreinés, comme des arcs sculptés... Allons droit au but : vous avez devant les yeux une clé de voûte, qui provient très probablement de la tour nord du château du Mez, une des quatre tours de l'enceinte du XIII^e siècle. La comparaison avec les deux voûtes encore visibles dans les autres tours montre la parenté, les dimensions correspondent, la courbure également. Il faudra que l'archéologie le confirme, mais je pense que vous pouvez déjà vous réjouir de voir une partie du château de Mez-le-Maréchal, comme vous le souhaitiez !

- Ne me dites pas que tout le château a été ainsi « éparpillé par petits bouts, façon puzzle » ?

“ Un château éparpillé façon puzzle ? ”

- Pas tout le château, loin de là, mais je pourrais vous montrer, au bout de la rue de l'Industrie, une maison qui possède un pilier et des pierres de réemploi provenant tout droit de Mez-le-Maréchal. Et il y a fort à parier que de nombreuses fondations de constructions autour de nous ont la même origine. Heureusement, le château du Mez n'a pas subi le sort de celui du château royal de Montargis, par exemple, où le propriétaire du XIX^e siècle avait installé un véritable chantier de démolition⁴. Le Mez a paradoxalement bénéficié de sa déchéance : ses quatre murs d'enceinte ont très tôt abrité des activités agricoles, jusqu'à devenir la « ferme Louvet » au début du XIX^e siècle. Il a donc toujours conservé des bâtiments d'exploitation et une habitation. On vendait les pierres du donjon central, mais on avait intérêt à conserver le reste. De plus, le domaine a échappé à la noblesse dès 1784 : il faut dire que les deux derniers propriétaires nobles, Augustine Hurault de Vibraye et le comte de Rouault, n'avaient montré aucun attachement à leur patrimoine : à 20 ans de distance, les mêmes causes ont mené au même résultat, l'accumulation de dettes a poussé à la vente du domaine pour rembourser les créanciers.

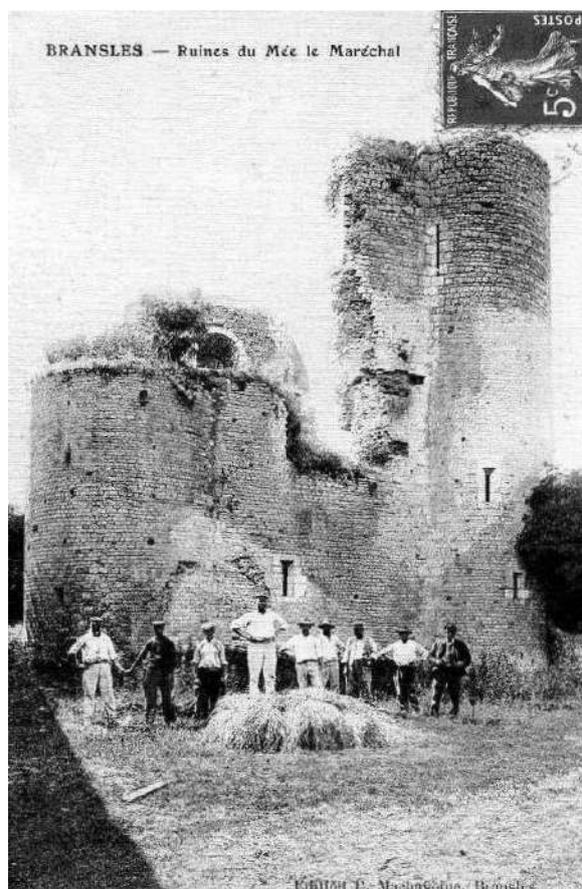
- Vendu avant 1789, il évite donc la vengeance des révolutionnaires...

- Exactement. L'épouse du comte de Rouault était Dame d'Égreville, et elle est confrontée en 1790 à la révolte des paysans qui menacent d'incendier le château d'Égreville si elle persistait à réclamer le versement du champart, cet impôt local que « l'abolition des privilèges » avait cru bon d'oublier⁵. Nul doute que le château du Mez aurait subi le même sort s'il n'avait été racheté en 1784 par un roturier, Antoine Guillaume Girard. Girard connaissait bien le domaine : il était le fermier du château, et même officiellement le « receveur du Mez », c'est-à-dire qu'il percevait pour le comte de Rouault les différents droits seigneuriaux. On ne sait s'il reversait toutes les sommes perçues à son seigneur, qui semblait plutôt se désintéresser de son

⁴ cf. Frédéric Pige, *Histoire du Château de Montargis au XIX^e siècle*, Fonds de dotation Château royal de Montargis, 2012

Où est le château de Mez-le-Maréchal ?

domaine du Mez... Toujours est-il qu'il réussit à racheter le château pour la somme non négligeable de 100.000 livres, qui correspond au montant des dettes accumulées par le comte de Rouault. L'activité agricole de Girard semblait surtout tournée vers le commerce du bois, activité particulièrement lucrative dans la région – voyez l'importance de ce chemin de César où nous nous trouvons !



L'activité agricole préserve le château

- Alors, pouvez-vous m'indiquer maintenant où se trouve le domaine de ce Girard ?

- Voilà encore une demande que j'aurais du mal à satisfaire : le domaine de Girard n'existe plus ! Entre la fin du XVIII^e siècle et aujourd'hui, le domaine du Mez joue de l'accordéon : proche des dimensions de l'Ancien Régime du temps de Girard, il est morcelé au gré des héritages de ses

⁵ cf. « Le droit de champart en 1790 et la révolte des paysans du Gâtinais », in *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, t. 20, 1902

Où est le château de Mez-le-Maréchal ?

descendants, dont certains tentent de racheter des parcelles aux autres pour recréer une unité. Le « domaine de Girard » n'existe d'ailleurs pas longtemps : Antoine Guillaume Girard meurt deux semaines après son acquisition, le 4 janvier 1785, à Dordives. Et son épouse, Anne Forest, le suit dans la tombe le 29 octobre 1788. Leurs deux enfants vont se partager le domaine : à Antoine Guillaume, qui s'établit à Château-Landon, les terres éloignées du château ; à sa sœur Marie Anne le château lui-même et les terres attenantes. Antoine Guillaume prospérera dans le métier de marchand de bois, et Marie Anne épousera Pierre Claude Louvet, qui poursuivra l'activité de marchand de bois de son beau-père défunt. Pendant tout le XIX^e siècle, le château du Mez sera de fait la « ferme Louvet ». Nous possédons l'inventaire après décès de Marie Anne Louvet en 1829⁶, qui montre la modestie des biens domestiques. La maison d'habitation des propriétaires est le bâtiment de style Renaissance au centre de la cour du château, le reste est décrit comme des bâtiments agricoles. Le couple Girard-Louvet a cinq enfants, qui hériteront chacun d'une part du domaine. Le morcellement commence... Je vous fais grâce de la généalogie complète des propriétaires du château, vous pourrez la trouver ailleurs⁶. Mais il faut savoir que le XIX^e siècle est aussi celui de l'ascension sociale des Louvet. En même temps que les enfants et petits-enfants du marchand de bois deviennent clerc de notaire, notaire, puis avocat, leur intérêt pour la sauvegarde du patrimoine historique s'accroît. Le petit-fils

d'Antoine Guillaume, Louis Henri Augustin Louvet - qui signe simplement Henri -, deviendra avocat et sera, selon les actes, domicilié au 2 de la rue de Rennes à Paris ou à Mez-le-Maréchal. Henri se fait photographe à plusieurs reprises posant dans les ruines du donjon ou devant le portail d'entrée. Il est le premier à essayer de redonner une unité au château en rachetant les parties dévolues à d'autres. Ainsi, Victoire Thérèse Guyon, sa cousine, lui vend-elle vers la fin du siècle une tour du château avec un logis⁷. Vous voyez que le château lui-même s'était trouvé morcelé au fil des héritages ! L'ascension sociale se



Henri Louvet pose dans les ruines du donjon

⁶ cf. *Revue d'histoire du Gâtinais* n°171, juillet 2017

⁷ Témoignage d'Alain Delion rapportant les souvenirs de son grand-père Jean François Guyon.

poursuit lorsque la fille d'Henri, Louise Henriette, épouse en 1890 le médecin Georges Bertillon.

- Un lien avec le célèbre criminologue inventeur du « bertillonnage » ?

- C'est son frère, médecin à Maisons-Laffitte, et lui aussi engagé dans la recherche scientifique des criminels. Louise Louvet-Bertillon hérite de l'intérêt de son

“ Le château du Mez reste dans la même famille pendant plus de deux siècles ”

père pour les vieilles pierres, mais elle n'est pas seule : elle partage la propriété avec Eugénie Chalus d'Abel de Chevallet, la nièce d'Henri Louvet, et avec Marie Guyon, arrière-petite-fille de Victoire Louvet-Guyon, lointaine cousine des deux précédentes. Le conflit entre les tenants de la protection et les vendeurs de pierres éclate en 1930, lorsque l'administration des Beaux-Arts souhaite classer le château comme monument historique. Si Louise Bertillon est plutôt favorable au classement, Marie Guyon s'y oppose absolument. L'Architecte en chef des Monuments Historiques indique clairement dans son rapport : « *L'enceinte, ses tours et sa porte, ainsi que le donjon méritent d'être conservés en leur état ; mais un obstacle est la division de la propriété, depuis 1859, entre plusieurs membres de la même famille qui restent libres de disposer des parties qui leur appartiennent et surtout du donjon qu'ils ont considéré dans leurs conventions, comme une carrière de pierre à la disposition des trois copropriétaires et sous certaines réserves. En ce qui concerne le donjon, deux propriétaires, Mesdames Bertillon et Chalus de Chevallet sont partisans du classement, tandis que la troisième propriétaire, Mlle Guyon, s'y oppose, pour la raison qu'elle vendait encore il y a quelques années les pierres du donjon, pendant l'absence des deux autres propriétaires.* » On apprend aussi, dans ce rapport, que « *le donjon rectangulaire,*

Où est le château de Mez-le-Maréchal ?

flanqué de quatre tourelles, a subi des déprédations, à une époque assez récente, de la part d'un architecte de la région, qui a fait enlever nombre d'encadrements de portes et de fenêtres, les marches d'escalier, etc., pendant la saison où le château n'était pas gardé. »

- Connaît-on cet architecte indélicat ?

- Non, mais quand on l'aura identifié, on pourra sans doute vous montrer d'autres parcelles du donjon du XII^e siècle, précieuses pour la recherche historique. Revenons à notre domaine élastique : fin 1930, Louise Bertillon achète sa part du château à Eugénie Chalus de Chevallet. Il n'y a donc plus que deux propriétaires – mais Marie Guyon ne lâche rien ! Ce sont probablement les privations de la guerre qui auront raison de son entêtement, d'autant qu'elle a 76 ans en 1940. En 1945, c'est bien un château unifié que François Georges Bertillon, le fils de Louise, lègue par donation à sa fille Monique Bertillon, épouse Vincent. Voilà ce qu'est devenu ce domaine, immense avant la Révolution, réduit aujourd'hui à la portion congrue du château lui-même et dépourvu de tous les fiefs qui en assuraient la subsistance. Mais il est certain que la vente progressive de ces biens annexes était nécessaire à la préservation de l'intégrité du cœur du domaine, le château.

“ Voilà ce qu'est devenu le domaine, immense avant la Révolution, réduit aujourd'hui à la portion congrue du château lui-même ”

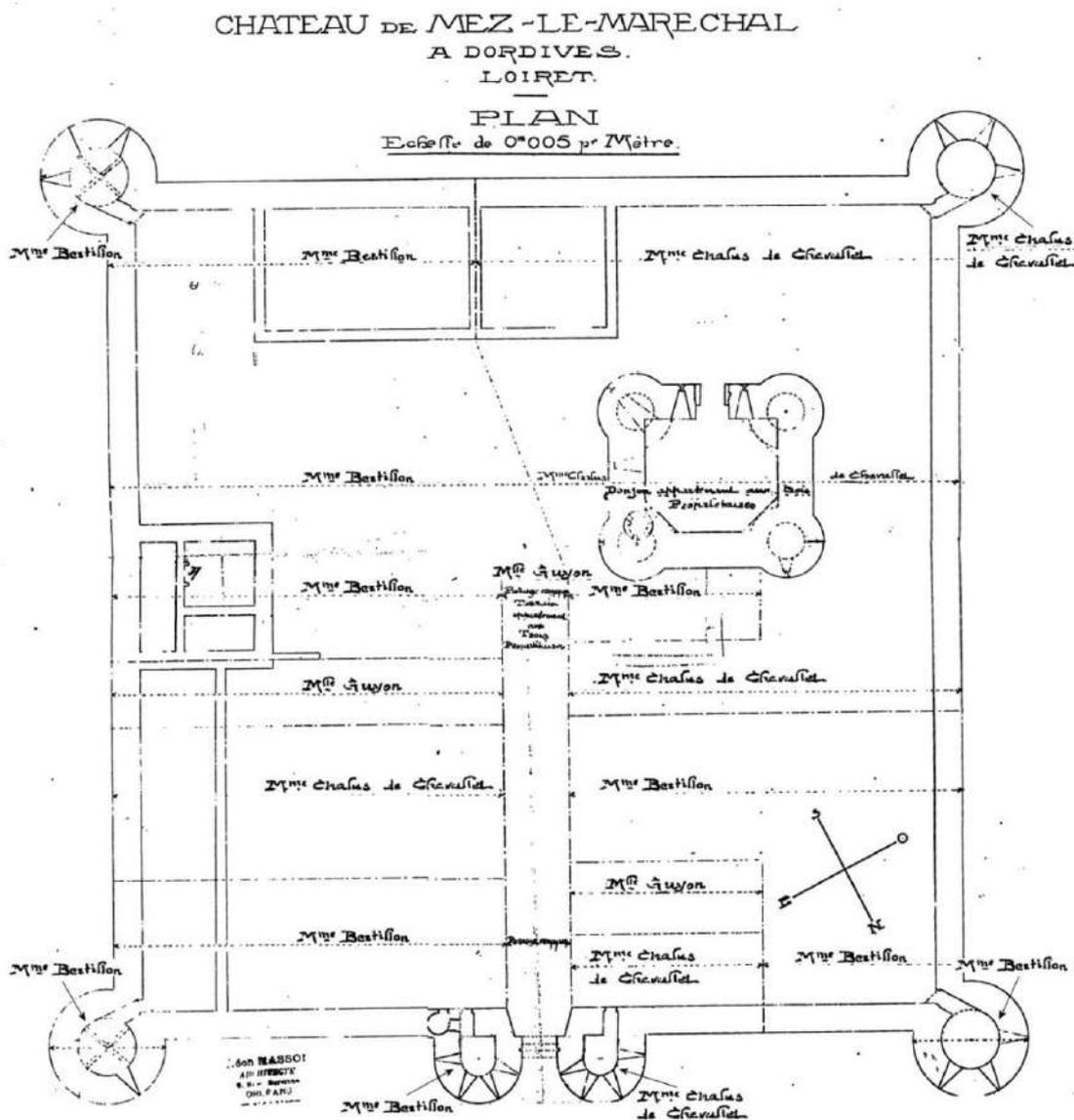
- Donc, c'est ce château unifié que l'on peut visiter aujourd'hui ? Dites-moi : à défaut de vouloir me dire où il est, vous allez bien m'y emmener, non ? Je vois que votre temps n'est pas plus compté que le mien...

- Qu'est le temps de notre conversation au regard des huit siècles qui nous séparent des constructeurs du château du Mez !

Où est le château de Mez-le-Maréchal ?

D'accord, je vais vous y emmener. Mais attendez-vous à entendre parler d'un autre endroit encore où se trouve le Mez : sous le château ! L'histoire précise du château ne sera révélée que par des fouilles archéologiques minutieuses. Lorsque vous reviendrez, dans une vingtaine d'années, nous pourrons sans doute répondre mieux à vos interrogations. Allons, remontons cette rue

de César vers l'Orient, j'aurai ainsi une demi-lieue de marche pour vous convaincre que c'est bien par ici que sont passés Jules César et ses légions se rendant d'Agedincum⁸ à Cenabum⁹ en passant par le fameux Vellaunodunum¹⁰. Mais dites-moi : vous connaissez bien la *Guerre des Gaules* par cœur ?



Le château à la découpe en 1930 (extrait du dossier de classement)

⁸ Sens

⁹ Orléans

¹⁰ Château-Landon (peut-être !)

Généalogie simplifiée des propriétaires et habitants de Mez-le-Maréchal depuis la Révolution

